

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^{de} de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	30

On traite de gré à gré pour les autres insertions

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 décembre courant, a nommé Chevalier de l'Ordre de St. Charles M. Augustin Genty, secrétaire-général de la Préfecture des Alpes Maritimes.

Monaco, le 14 Décembre 1862.

Tout en continuant de nous apporter d'affligeants récits des désastres occasionnés sur les côtes de la Méditerranée par les récentes tempêtes, les journaux du littoral constatent enfin et saluent avec enthousiasme le retour des beaux jours. C'est ainsi, pour citer un fait entre tous, que l'on nous écrit de Toulon que grâce au soleil qui a bien voulu reparaitre à l'horizon, la fête traditionnelle de la Ste-Barbe avait rempli les rues de cette ville d'une allégresse et d'une joie dont on commençait à perdre un peu l'habitude — par suite, ajoute avec ironie notre correspondant — des malencontreuses prophéties de M. Mathieu de la Drôme.

En effet, la pluie qui est appelée comme un

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

URSULE DE HOMBERG.

LÉGENDE HISTORIQUE.

1389.

Toutes les fois qu'à travers ses recherches ardues, le laborieux investigateur réussit à découvrir dans le champ de l'histoire un nom nouveau ou peu connu, un nom que la plume du chroniqueur n'ait point encore fait surgir du fond des documents poudreux, il éprouve une joie fière et douce; comme le voyageur fatigué qui finit par voir poindre un filet d'eau sur le bord de sa route :... c'est une fleur au milieu de ses landes. C'est une héroïne suisse que nous allons essayer de faire connaître aujourd'hui aux lecteurs du *Journal de Monaco*.

Sans nous embarrasser dans le réseau prolongé et compliqué, sinon inextricable des inimitiés, luttes, guerres; etc. du grand-duc Léopold, duc aîné d'Autriche, ni après lui du jeune duc du même nom contre divers cantons de la Suisse, à l'époque de notre légende, nous dirons seulement, — comme indication topographique nécessaire à l'intelligence de notre récit, — qu'entre Arau

bienfait par les provinces du Midi, était devenue un fléau. On ne parlait depuis deux semaines que de plaines submergées, de rivières sorties de leur lit, de torrents emportant dans leur course furieuse des cabanes, dernier espoir et dernier abri de leurs misérables habitants.

Pas un journal qui n'enregistrât chaque jour quelque nouveau désastre, et plus d'une fois, le retard du courrier a ajouté encore aux inquiétudes.

Grâce à Dieu ! Ce ne sont plus là que des souvenirs, dont l'impression, pénible encore sans doute, ne tardera pas, nous l'espérons, à s'effacer peu à peu. Pour ne parler que du pays privilégié que nous habitons, la ville de Monaco, visitée elle aussi par les pluies diluviennes qui ont désolé le midi, mais admirablement protégée par sa situation exceptionnelle contre la violence et l'impétuosité des tempêtes, Monaco a retrouvé depuis une semaine, la sérénité des jours les plus purs.

La nature est en fête, aujourd'hui, comme il y a trois mois, quand séduits à notre arrivée par l'éblouissant spectacle qu'elle nous

et Brugg se trouvait situé le château d'Avenstein (ou Hawenstein), château fortifié autant par la nature que par l'art, et tellement placé sur un roc, à l'entrée d'un défilé étroit, tortueux, difficile, qu'une poignée d'hommes résolus auraient pu s'y opposer au passage d'une armée nombreuse...

C'est dans ce château que nous allons voir Ursule accomplir sa belle action.

Les Bernois et les Soleuriens faisaient la guerre, — une guerre acharnée, — à la maison d'Autriche et le comte Hermann de Rhyne, époux de la belle Ursule de Homberg, et possesseur du château que nous venons de nommer, était du parti de Léopold contre les Suisses. Sa forteresse devait conséquemment être un des points de mire de ses ennemis ; aussi fut-elle bientôt attaquée avec violence... Mais, n'anticipons pas ; nous le verrons tout à l'heure, en suivant sans secousse et sans inversion le cours naturel des événements, car ceci n'est pas un drame, c'est tout simplement une légende.

Le comte Hermann était un chevalier, beau, jeune, et d'assez noble tournure. Quant à son caractère, il était vif, impétueux, bouillant, plus disposé à l'exaltation qu'à une affection douce, et volontiers rude, quoique sous une enveloppe d'urbanité, — ce qui ne l'empêchait pas d'être parfois spirituel et à peu près de bonnes manières...

offrait, nous ne pouvions retenir l'élan de notre enthousiasme. Les tristes temps de ces derniers jours n'ont servi qu'à mieux nous faire apprécier nos richesses. Peut-être s'écriera-t-on que nous tombons dans des redites parce que l'éloge de ce ravissant pays revient souvent sous notre plume. Mais à ce compte, la nature qui depuis six mille ans, ne se lasse pas d'être jeune, serait à son tour une éternelle radoteuse. Et radoteurs aussi les poètes qui depuis six mille ans, n'ont cessé de chanter, de célébrer la nature éternellement belle, la nature éternellement jeune !

Pour nous, enfant du Nord, nous comprenons parfaitement ce culte du soleil. Pendant qu'à Paris ou à Londres, on se claquemure, en veillant minutieusement à ce que le moindre interstice ne livre aucune entrée à l'air indiscret, et que l'on s'assoit en grelottant, au coin d'une cheminée qui fait tout ce qu'elle peut pour nous donner un avant goût de l'enfer, nous aimons mieux, nous comprenons qu'on aime mieux se réchauffer et vivre à ce grand foyer que Dieu a allumé dans le ciel. C'est pure

On pouvait presque compter sur sa galanterie tant que rien ne venait à l'encontre de ses désirs ; mais à la première contrariété, la rudesse prenait le dessus, et le chevalier empressé redevenait sauvage... — Permis à un célibataire d'être rétif ainsi ; mais pour celui qui veut prendre femme, ... hélas !...

Un soir qu'Hermann, non marié et brillant, revenait d'un tournoi où il avait déployé sa souplesse et son agilité au moins autant que sa valeur, il se trouva attardé dans les environs de Glaris. Un ancien château s'élevait à peu de distance de cette ville. Il s'en approcha. Il y demanda et y reçut l'hospitalité.

La jeune et belle Ursule y vivait chez des riches parents. Hermann qui ne manqua pas de faire valoir toutes ses qualités, remarqua la jeune châtelaine ; la jeune châtelaine, qui jusque-là n'avait point encore aimé, ne le vit pas avec indifférence. Un doux et prompt accord s'établit entre les deux amants : Hermann demanda Ursule en mariage, et les hauts et nobles parents consentirent à lui donner leur fille. De part et d'autre il y avait belle et bonne alliance.

Les noces se firent le plus tôt possible. On les célébra avec une splendeur et une magnificence dont le pays n'avait pas eu d'exemple depuis longtemps.

Le comte, par son séjour au château d'Ursule, faisait

affaire de sentiment après tout ! mais les étrangers qui affluent en si grand nombre sur nos côtes viennent nous donner raison contre toutes les cheminées du monde.

Nous continuerons, dans notre prochain numéro, la série d'articles que nous avons consacrés à l'histoire artistique du Palais des Princes de Monaco.

On lit dans la chronique scientifique du *Journal de Bruxelles* du 8 décembre 1862.

— Que n'a-t-on pas écrit sur l'heureuse influence exercée par le séjour dans les pays méridionaux sur la plus triste des maladies, la phthisie pulmonaire. Je me rappellerai toujours ces admirables paroles d'une des illustrations littéraires de France, M. Théodore de Banville, On sait que le charmant poète a retrouvé la santé à Monaco, — « J'ai enfin vu, ô bonheur ! — s'écrie l'intéressant malade — un pays pareil à l'Eden de l'Écriture... Cette terre heureuse s'appelle la principauté de Monaco. Dans le Paradis terrestre, les fruits d'or mûrissent à l'ombre des oliviers..., du haut des rochers tombent et bondissent des sources froides et pures comme le cristal, etc. » Plus loin, exalté devant la nature puissante et luxuriante de ce coin privilégié, le poète dit dans son style imaginé, mais d'une vérité réelle. — « Un arbre de vingt pieds de haut, fier, superbe, au tronc robuste, aux branches hardiment jetées dans l'espace, réjouissait mes yeux par ses longues fleurs de pourpre ; j'ai demandé son nom : c'était un fuchsia ! oui le fuchsia, cette plante misérable

le bonheur de la mère de cette dernière, laquelle avait placé sa joie dans la conservation de sa fille auprès d'elle ; mais ce bonheur maternel eut promptement sa fin : Hermann parla d'emmener sa femme dans son fort d'Avenstein... Certains de ses contemporains disaient dans son repaire.

Ursule l'y suivit sans peine ; mais sa pauvre mère, qui resta, la pleura...

Elle avait bien raison de la pleurer !

En grande pompe s'était célébré le mariage, en plus grande pompe encore se fit l'entrée des jeunes époux dans la demeure féodale du mari. Éblouir les yeux était son but ; son bonheur, à lui, consistait surtout à paraître heureux.

Sa ravissante épouse, cependant, n'avait point encore à se plaindre. Il est vrai que, belle et aimante, elle était d'ailleurs si empressée, si remplie d'attentions pour son mari, que la moindre cause de chagrin aurait eu bien de la peine à se faire jour à travers les soins si chers, les nombreux élan de cette âme si tendrement charmée...

Le commencement de son union était donc pour elle comme un sommeil au rêve enchanteur, faisant briller devant elle le prisme des plus affectueuses séductions... Mais tout rêve a son réveil !... Le sien fut cruel.

Un mois venait à peine de s'écouler depuis que les deux époux s'étaient installés châtelains d'Avenstein, et des bruits de guerre répandaient déjà dans les cantons leurs appels et leurs mille rumeurs.

Hermann en écoutait avec inquiétude les récits déjà formidables.

dont les feuilles grises de poussière se meurent dans les pots d'argile de nos marchés aux fleurs ! Près de lui, un héliotrope de dix pieds de haut, tout fleuri, chargeait l'air de voluptueux parfums ; et les sauges immenses, les poivriers géants, les Palma-Christi aussi beaux que leur nom, et les gigantesques caroubiers au feuillage éclatant, éternellement verts, m'ont fait voir en pensée le jardin céleste où les tigres et les panthères s'endormaient dans les fleurs. »

On conçoit que des séjours pareils à celui de Monaco doivent avoir la plus heureuse influence sur la phthisie qui engendre les mélancolies les plus profondes. Que prescrit la Faculté aux malheureux qui sont atteints de cette cruelle maladie ? Allez au loin, changez d'air et d'habitude ; oubliez votre maladie surtout. Accomplissez ponctuellement les devoirs qui vous seront dictés, et puis amusez-vous, c'est-à-dire que vos yeux et votre esprit soient occupés par un désœuvrement agréable, distraits par un repos attrayant.

Dr Henry van HOLSBEËK.

NOUVELLES LOCALES.

Les actionnaires de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco se sont réunis en assemblée générale extraordinaire le 1er de ce mois, comme cela avait été annoncé. Depuis lors, la réunion a tenu plusieurs séances dans lesquelles des modifications relatives à l'Administration de la Société ont été proposées, et dont la mise à exécution doit avoir lieu prochainement.

La nouvelle horloge du Palais, qui sert de régulateur pour la Ville est réglée d'après le

Tout à coup, par une belle matinée, un écuyer accourt au château. Il est couvert de poussière et hors d'haleine. Il demande à parler au maître de céans.

On l'introduit auprès du fier chevalier.

— Seigneur comte, lui dit-il, après s'être incliné profondément devant lui, prenez la lance, car vous êtes brave, et baissez la visière...

— Qu'y a-t-il ? demande Hermann, contenant mal son impétuosité.

— Seigneur comte, l'empereur a offensé les Suisses, et les Suisses descendent de leurs montagnes. Ils en descendent comme leurs avalanches... tout fuit devant eux... ils sont courroucés !... Venez, seigneur, venez défendre nos murailles !...

— Tu les as vus ?

— J'ai regardé du haut d'un rocher, noble comte, et d'aussi loin que ma vue a pu plonger dans la vallée... j'aurais pu les compter si j'avais voulu, tant ils marchent tous en bon ordre...

— Sont-ils en nombre ?

— Ils sont peut-être plus courageux que nombreux ; mais...

— Mais quoi ?

— Mais j'ai vu, seigneur comte, marcher au premier rang...

— Qui donc ?

— Votre beau-frère, ... le frère de votre noble dame. C'est à ses mains vaillantes que les cantons ont confié leur bannière.

Hermann est frappé. Une indignation bouillonne en

temps moyen et non d'après le soleil ; c'est ce qui explique la différence qui existe entre l'heure de cette horloge et celle des pendules et montres qui se conforment au Méridien. — Tout le monde connaît la division du temps en heures, minutes et secondes, mais ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est que les jours solaires ainsi formés de 24 heures sont loin d'être égaux entr'eux, ce qui tient à deux causes, 1° l'inégalité du mouvement du soleil dans l'orbite ; 2° l'obliquité de l'écliptique ; il serait trop long d'entrer dans les détails pour expliquer ces deux causes ; il suffit de dire que l'horloge sera que 4 fois par an, en accord parfait avec le midi vrai ou solaire, le 15 avril, le 15 juin, le 31 août et le 23 décembre.

S. M. le Roi Louis de Bavière vient d'arriver à Nice.

Dimanche dernier, a eu lieu ce que nous appellerions volontiers l'inauguration des concerts dans la Salle de Bal du Cercle. Adam, Verdi, Auber et Chopin présidaient à la fête. La célèbre *Marche* de Chopin a témoigné surtout du goût et de la conscience qu'apportent dans l'interprétation des œuvres magistrales, la troupe brillante que commande en chef M. Eusèbe Lucas et qui compte dans ses rangs comme solistes quatre premiers prix du Conservatoire de Milan, MM. Rovelli, Borghini, Cremonesi et Preatoni, un hautboïste, ex-premier hautbois de la Garde Impériale, M. Sianesi, et enfin un corniste qui a fait longtemps les délices de Bade à côté d'Arban ; nous avons nommé M. Roedel.

Quant au général en chef, M. Eusèbe Lucas, c'est un artiste de talent qui s'est formé à l'école des Dorus, des Alard, des Franchomme, des Prudent. C'est en même temps un compositeur élégant qui s'est fait connaître par de charmantes romances.

Dans cette même soirée, nous avons eu le

son sein, absolument comme si Ursule était cause de l'attaque fraternelle qu'on lui annonce.

Il ne répond rien ; mais il fronce un sourcil sévère.

La belle Ursule pâlit. Il lui semble involontairement qu'elle va payer cette hostilité de son frère ; elle sent le cœur lui manquer... Elle y porte la main, tout en cherchant un appui...

Au même instant la vallée retentit. Un cor sonne. Un héraut à cheval s'avance. Les Suisses l'envoient pour parler au comte.

Le pont-levis s'abaisse. L'envoyé le franchit, arrive près d'Hermann, met pied à terre, et donne avis au chevalier qu'au nom de leur chef il lui apporte, s'il veut, des paroles de paix :

— Noble dame Ursule, continua-t-il en s'adressant à la pâle châtelaine, votre frère commande une avant-garde de Bernois ; il est en marche sur vos contrées ;... mais il fait offrir sauvegarde entière à votre époux, s'il veut bien promettre de ne pas leur être hostile.

Puis, se retournant vers Hermann :

— J'ai dit, seigneur comte ; j'attends votre réponse.

— Qu'on s'empare de cet homme ! s'écrie aussitôt Hermann en entrant dans un violent courroux.

Et, sans respect pour le caractère sacré et inviolable dont un héraut est toujours revêtu, il le fait jeter au fond d'un cachot, en tournant en même temps, comme conséquence de cette vive contrariété, un œil de colère sur la malheureuse sœur de celui à qui son orgueil — orgueil aveugle, — ne veut rien devoir. F. FERTIAULT.

(La fin au prochain numéro.)

plaisir d'entendre M. Wild qui a exécuté sur la *Zither* une romance sans paroles qui a eu beaucoup de succès.

Cet instrument gracieux qui a été très en vogue, il y a quelques années, à la cour d'Autriche, est beaucoup plus difficile à manier qu'on pourrait le croire, par ce qu'il ne conserve le son que par suite de la légèreté de doigté de l'exécutant : nous n'en savons que plus de gré à M. Wild qui a su tirer de son instrument tout le parti possible, en charmant agréablement nos oreilles.

CE QUE L'ON VOUDRA.

Dans les champs où se baigne une lumière pure,
 Dans les forêts, abri des nids mystérieux,
 L'oiseau chante son hymne aux pieds de la nature,
 Il chante, écho charmant de mille échos joyeux.
 Mais dans l'ombre embaumée où ce bonheur respire,
 Dans les champs réjouis des promesses d'avril,
 Tu gardes, ô nature, un même et doux sourire,
 Et l'oiseau peut chanter auprès d'un grain de mil.
 Il est d'autres oiseaux chanteurs que dans leurs chaînes
 Retiennent les cités. — Captifs rêvant le ciel,
 Rêvant l'amer parfum qui s'exhale des chênes,
 Rêvant la liberté sous l'azur éternel !
 Ils chantent cependant... Triste chant... nul n'écoute.
 Nul écho ne répond, écho de leur douleur ;
 Et leur appel se perd dans les bruits de la route
 Comme dans un abîme aux sombres profondeurs !

EDMOND DELIÈRE.

CHOSSES ET AUTRES

Voici une petite anecdote tout à fait de saison au moment de la réouverture des cours. Trois élèves en droit sont sur la sélette.

Un examinateur à l'un d'eux : Monsieur comment doit-on jouir de l'*usufruit* ? --- L'étudiant hésite et... donne la définition du mot *usufruit*. --- Vous ne répondez pas à ma question, dit l'examinateur.

« Vous, monsieur, ajoutez-il en regardant le second élève, répondez. Comment doit-on jouir de l'*usufruit* ? » Pas de réponse. Le professeur adresse la même question au troisième candidat, qui reste muet comme les autres.

L'examinateur perd patience. « Comment ! vous ignorez une chose si élémentaire ? Voyons, essayons d'un exemple. Supposez que j'aie devant moi trois ânes... Comment jouirai-je de

l'*usufruit* ? Tout à coup, la mémoire revient à l'un des candidats : « *En bon père de famille* », s'écrie-t-il.

On a communiqué, il y a peu de temps, à l'*Echo d'Hyères* l'original d'une autorisation municipale ainsi conçue :

« Nous maire de la ville de... (Var), autorisons M. X..., pharmacien, délivrer à M. Y..., propriétaire, du poison pour détruire les fourmis (sic) dont la moralité nous est parfaitement connue. »

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

VENTE IMMOBILIÈRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le mardi 30 décembre 1862,

dix heures du matin au Palais de Justice de Monaco.

D'un terrain propre à bâtir, situé en la ville de Monaco, sur la promenade St. Martin, borné au côté nord-est par un terrain appartenant au sieur Notari et s'étendant au sud-ouest jusqu'à l'extrémité tournante de la dite promenade. Il mesure 25 mètres de façade, 5 mètres 50 centimètres au tournant 22 mètres sur la rue projetée et 18 mètres 50 centimètres de profondeur à la limite du terrain du sieur Notari, en tout 479 mètres, dépendant de la succession vacante du Sr Philippe Baudmann, mise à prix 2900 francs

Dans le cas où la mise à prix ne serait pas couverte la vente sera poursuivie au rabais, séance tenante, conformément aux articles 389 390, du code de procédure civile.

Le cahier des charges est déposé au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, où on peut en prendre connaissance.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. de Payan défenseur à Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 12 10bre 1862.

GÈNES. b. Alma, c. Sagols,	en lest
VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono P.	id.
id. b. Conception, c. Sibono B.	id.
MENTON. b. Assomption, c. Pastore,	id.
id. b. La Gloire, c. Kogler,	m. d.
id. b. Annonciation, c. Saissi,	id.
ANTIBES. b. St-Pierre, c. Lavagnino,	id.
NICE. b. Miséricorde, c. Viale,	id.
MARSEILLE. b. St-Joseph, c. Carlo,	id.
id. b. Conception, c. Palmaro,	id.
id. b. Trois Sœurs, c. Benedetti.	plâtre
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
PORTOFINO. b. Union, c. Isouard,	minerai
ST-REMO. b. Providence, c. Gazzolo,	briques
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	m. d.
MARSEILLE. b. Volonté de Dieu, c. Palmaro,	id.
id. b. Joseph et Marie, c. Fornari,	id.
id. b. Napoléon III, c. Orengo,	id.

NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. b. Caroline, c. Barale,	id.
id. b. St-Joseph, c. Delpiano,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. b. Sprite, c. Sandfort,	en lest
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
id. b. Conception, c. Sibono, B.	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.

Départs du 5 au 12 10bre 1862.

PORT-VENDRE. b. Alma, c. Sagols,	en lest
NICE. b. St-Jean, c. Sibono P.	id.
id. b. Conception, c. Sibono, B.	id.
ST-TROPEZ. b. Assomption, c. Pastore,	id.
NICE. b. La Gloire, c. Rogler,	m. d.
id. b. Annonciation, c. Saissi,	id.
ANTIBES. b. St-Pierre, c. Lavagnino,	en lest
SAVONE. b. St-Joseph, c. Carlo,	m. d.
id. b. Conception, c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ARLES. b. Union, c. Isouard,	minerai
XICE. b. Providence, c. Gazzolo,	en lest
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. Volonté de Dieu, c. Palmaro,	m. d.
id. b. Joseph et Marie, c. Fornari,	id.
id. b. Bon Conseil, c. Fornari,	id.
id. b. Napoléon III, c. Orengo,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
id. b. Sprite, c. Sandfort,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
VINTIMILLE. b. Conception, c. Sibono,	m. d.
NICE. b. Palmaria, c. Imbert,	en lest

ORCHESTRE

DES

BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. EUSÈBE LUCAS.

CONCERT

du 14 décembre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle de Bal.

PROGRAMME.

1^{re} PARTIE

1 ^o Ouverture de la <i>Dame Blanche</i> ,	BOIELDIEU
2 ^o Bolero des <i>Vêpres Siciliennes</i> ,	VERDI
3 ^o <i>Les Clochettes</i> , tyrolienne exécutée sur la <i>Zither</i> par M. J. Wild.	
4 ^o <i>Die Vianner</i> , valse.	GUNG'L

2^{me} PARTIE.

1 ^o Ouverture de <i>Manon Lescaut</i> ,	AUBER
2 ^o <i>Pasticcio</i> , par M. Rovelli, Festa Kobstedt et l'auteur	BORGHINI
3 ^o Final de <i>Nabuco</i> ,	VERDI
4 ^o <i>Enclume</i> , polka,	ROEDEL



BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 30 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES			
7 10bre	12	4	10	beau	nul	11 10bre	12	8	11	8	beau	nul
8 id.	12	9	11	id.	id.	12 id.	13	0	12	0	couvert	id.
9 id.	13	0	13	id.	id.	13 id.	15	0	13	3	beau	id.
10 id.	12	4	11	id.	id.							

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

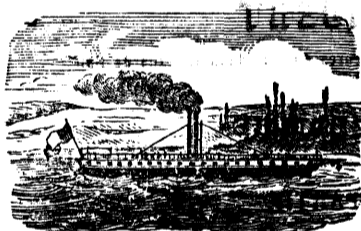
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOT

A 5 heures 1/2 du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte

APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS

PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.